

**« *L'Histoire, ça n'existe pas.* »**  
***Réponse à un internaute algérien***  
***sur l'antisémitisme en France et la guerre à Gaza***

**Paroles des Jours**

---

**De:** slimane slimane <d: @hotmail.com>  
**Envoyé:** vendredi 18 juillet 2014 16:02  
**À:** parolesdesjours@free.fr

Bonjour Stéphane Zagdanski,

Je vous écris pour réagir à l'un de vos derniers posts, celui où vous exhibez des tweets douteux d'internautes sur les juifs. Est-ce bien responsable de votre part de désinformer à ce point? Est-ce bien responsable à l'heure des bombardements sur une population civile indigente et sans défense, de répandre les quelques prurits haineux et scandaleux de quelques imbéciles? N'avez-vous pas l'impression de discuter du sexe des anges? L'immense majorité de ce grand mouvement de révolte est le fait de gens ayant une sensibilité anti coloniale, et ressemble aux grands mouvements de révolte qui ont existé pour émanciper les pays africains du joug impérial au siècle dernier. Vous êtes un artiste et l'artiste se doit de dire le vrai, fut-ce contre sa propre communauté. Avez-vous l'impression de dire le vrai en ne retenant, de ce qui se passe depuis maintenant plus d'une semaine, que quelques dommages collatéraux minoritaires d'un massacre organisé qui dure maintenant depuis plus de 50 ans et que vous n'évoquez pas une demi seconde? N'avez-vous pas la nette impression de privilégier l'accessoire au principal, ce qui est un erreur grave pour un penseur et artiste? Vous êtes un grand admirateur de la culture juive, et je le comprends, sur votre site j'ai appris à la connaître et à l'apprécier, mais n'est-ce pas une erreur tragique que de penser que vous trahiriez votre culture votre communauté et votre confession en dénonçant la politique coloniale d'un état TEMPOREL, et forcément TEMPORAIRE? N'est-elle pas la, l'erreur de beaucoup de gens brillants de votre communauté, qui dès qu'on prononce la première syllabe d'Israël cessent de réfléchir? Sachez le, la dénonciation de politiques racistes d'un état(et je dis bien d'un état) ne vous rendra pas moins juif, moins imbibé de culture juive ou traître à votre communauté, comme le fait d'avoir clamer votre amour pour la littérature de Louis Ferdinand Céline ne vous a pas fait être moins juif, moins imbibé de culture juive ou traître à votre communauté.. Je suis moi même algérien musulman et dénonce toutes les dérives du gouvernement oligarchique algérien, et cela ne me donne pas l'impression de moins aimer l'Algérie, bien au contraire.

Bien à vous

Makhloufi Slimane

**Stéphane Zagdanski**

Paris, le 24 juillet 2014

Cher Slimane Makhloufi,

Je vous remercie de votre email.

Commençons par parler du fond. Cela concerne aussi bien le conflit en cours en Israël et à Gaza que ce qui s'est déroulé en France entre l'enfance de mon père (avant et pendant la Seconde Guerre mondiale) et celle de ma fille aujourd'hui :

L'Histoire, ça n'existe pas.

Il n'y a que des histoires – y compris au sens où l'on dit familièrement : « Tout ça, ce sont des histoires... ». Souvenirs doublés d'oublis, parcellaires et chaotiques comme tout ce qui émane des cervelles humaines. Récits. Archives – lesquelles ne sont que des histoires tamponnées d'une date précise. Publications. Polémiques. Images – lesquelles ne sont que des reflets fragmentaires et figés de la vie vécue, dénués *a priori* d'autre sens que celui, purement technique, de leur cadrage (borné, par définition) ; contrairement aux mots qui vivent en secret de toutes les significations qui les ont imprégnés au cours des siècles, les images sont mortes et muettes, leurs significations leur sont toujours attribuées de l'extérieur, y compris par ce type particulier d'histoires qu'est la technique du montage des images et du son.

Or l'immense majorité des histoires est toujours teintée, voire imbibée, d'idéologie. Une idéologie, quelle qu'elle soit, est un système dogmatique plus ou moins élaboré – parfois très élaboré – d'associations d'idées réflexes et répétitives qui s'appliquent uniformément à toutes les situations humaines que ce système décide, à partir de ses propres présupposés souvent inconscients, de confondre, d'associer, ou d'opposer...

Le problème avec les histoires, Slimane Makhloufi, c'est qu'elles méconnaissent les abyssales turbulences régissant les vies des hommes, leurs existences, leurs actes, leurs pensées, leurs drames et leurs extases, toute cette

trame arbitraire, indémêlable, infiniment complexe, que des esprits paresseux qualifient d'« Histoire » et à laquelle ils s'imaginent assister comme, depuis un fauteuil molletonné, des spectateurs à une séance de cinéma.

Quant à ce qui arrive en ce moment en Israël, à Gaza, en France et ailleurs – ce qu'on appelle l'« Actualité » –, il en va de même que l'Histoire.

*L'Actualité, ce n'est que l'Histoire – qui n'existe pas – en train de ne pas avoir lieu.*

Venons-en maintenant à vos propos, dont la franchise mêlée de véhémence questionnante m'oblige à tenter de mieux vous expliquer « l'énigme de ma propre position » – cette expression est d'un auteur dont je me sens proche pour différentes raisons, l'une étant qu'il a aussi écrit, il y a déjà longtemps : « L'Histoire est un cauchemar dont j'essaie de me réveiller. » :

Vous commencez par réagir à la photo<sup>1</sup> qui illustre, sur Paroles des Jours, un lien vers un long essai de moi datant de 1995 et 2006, aujourd'hui librement diffusé sur internet, consacré à l'antisémitisme *en soi*<sup>2</sup>. « En soi », c'est-à-dire ni *seulement* selon « l'histoire », la « morale », la « politique », la « géopolitique », « l'actualité » ou la « religion », mais en substance si j'ose dire. Un essai – autrement dit de la pensée – qui tente de creuser l'interrogation posée en quatrième de couverture : « Qu'est-ce qu'il y a avec les Juifs ? » Un livre, enfin, qui conclut ses analyses par ce que je qualifie de « pessimisme intransigeant », d'où l'intitulé qui coiffe la photo postée sur Paroles des Jours.

Je me permets de vous affranchir puisqu'apparemment vous n'avez pas eu la curiosité de cliquer sur la photo pour découvrir l'ouvrage qu'elle dissimule. Vous vous êtes contenté de vous offusquer que je « privilégie », en publiant cette photo, ce que vous considérez comme « accessoire » en comparaison du « principal », le malheur du peuple palestinien depuis plus d'un demi-siècle.

---

<sup>1</sup> <http://parolesdesjours.free.fr/images/antisemitismetwitter.jpg>

<sup>2</sup> <http://bit.ly/1kaOtvM>

Nul ne peut déceimment nier la réalité du malheur des Palestiniens. Cela n'oblige pas pour autant à partager votre chronologie approximative, ni votre hiérarchie lapidaire de « l'accessoire » et du « principal », ni votre rhétorique exaltée d'un « massacre organisé ». Nous ne sommes manifestement pas d'accord, Slimane Makhloufi. Ni sur l'État d'Israël, ni sur le conflit israélo-arabe, ni sur les raisons du malheur des Palestiniens. Nous ne le serons sans doute jamais, et de même que vous ne m'avez aucunement convaincu par votre email, je ne tenterai point de vous convaincre. Je cherche, plus modestement, à saisir ce qui nous sépare.

Une autre raison me retient d'argumenter avec vous sur le conflit en cours à Gaza – de tenter de vous expliquer que le Hamas est un ramassis d'abrutis sanguinaires, corrompus, despotiques et dégénérés, principalement responsables de ce qui advient aujourd'hui, ou que l'antisémitisme séculaire des musulmans est à la racine de leur refus du partage de la Palestine avec les Juifs, et que si les Arabes n'étaient pas antisémites il n'y aurait déjà plus de conflit israélo-palestinien...

Cette raison, c'est la décence. J'ai vu comme vous les images des enfants et des civils palestiniens morts sous les bombardements, et même si je sais pertinemment que le seul fait d'avoir pris de telles photos et de les avoir diffusées participe de la morbide tactique hystérique du Hamas, la mort des innocents n'en a pas moins eu lieu. C'est selon moi les tuer deux fois que de se lancer dans une polémique à leur propos.

Revenons-en plutôt à cette photo de Paroles des Jours qui vous scandalise par son aspect partisan et secondaire. Elle représente sept tweets « antisémites » – parmi un immense monceau d'autres du même accabit ayant défrayé la chronique il y a quelques mois, sélectionnés et disposés par moi de haut en bas selon une logique précise dont l'ironie, j'espère, n'aura échappé à personne.

Ces tweets, comme à peu près tout ce qui se diffuse de nos jours sur internet et ailleurs, sont à la fois dérisoires (ils se veulent drôles), immondes, et mortifères (autrement dit ils portent et colportent *symboliquement* la mort).

Il faut néanmoins une étrange dose de candeur pour considérer, comme l'indique le dernier tweet (celui de « Reine du monde » (*sic*)), que: « *Le hashtag #UnBonJuif n'est pas antisémite ayez un peu d'humour, ils vous charrient gentiment.* » Pour diverses raisons, je ne partage pas cet humour de « Reine du monde » ni n'accorde de confiance exagérée à sa notion de la gentillesse. Je ne pense pas pour autant que « Reine du monde » soit néo-nazie ni même antisémite virulente. Pour être honnête, je pense qu'elle est simplement stupide, et surtout que son « pépiement » (*tweet* en anglais) est à l'image de *tout* ce qui régit les cervelles des jeunes et des moins jeunes aujourd'hui. On peut qualifier cela d'un mot déjà ancien et un peu vague mais très pertinent : le nihilisme.

Parmi les nombreuses caractéristiques du nihilisme contemporain, il en est une cruciale : la désaffection du sens et l'abdication de toute pensée, au point que les mots les plus divers, littéralement exorbités de leur étymologie, semblent s'appliquer à tout et à rien, un peu comme les « mots » et les « phrases » proférés mécaniquement par un mainate en réponse à toute question que lui poserait son propriétaire humain.

Il n'est pas anodin que quelqu'un ait eu un jour l'idée de surnommer ces fragments cybernétiques des « pépiements ». En l'occurrence on pourrait aussi bien appeler les *tweets* des *croaks*, c'est-à-dire des « croassements » (*to croak* signifiant d'ailleurs aussi « mourir » ou « tuer »).

Prenons des illustrations de mots exorbités de leur étymologie, tirées de votre propre email. Vous qualifiez d'emblée ces tweets de « douteux ». Qu'entendez-vous par là ? Qu'ils ne seraient pas authentiques ? Ou qu'ils seraient, simplement, de mauvais goût ? Puis vous parlez de « désinformation ». Connaissez-vous la signification exacte de ce mot, Slimane Makhoulfi ?

Connaissez-vous ses diverses applications dans l'histoire de la propagande au XX<sup>ème</sup> siècle et dans la société aujourd'hui ? J'en doute fort.

Lorsque j'emploie un mot, Slimane Makhloufi, quel qu'il soit, je tâche d'en connaître l'étymologie – fût-ce pour la transgresser par un calembour. Je ne confonds pas, par exemple, « massacre » et « bombardement ». Les civils à Hiroshima et Nagasaki, aussi innocents que tous les bombardés de toutes les guerres, ne furent pas pour autant « massacrés ». Le massacre implique l'abattoir et la boucherie, la sauvagerie d'hommes intervenant en personne pour en tuer atrocement d'autres qui ne peuvent se défendre. Le massacre est vieux comme le monde, le bombardement participe de l'ère de la Technique moderne, froide, sans passion, *inhumaine* au sens propre. Je confonds encore moins « génocide » et « guerre », « déséquilibre des forces » et « extermination », « manifestation d'antisémitisme » et « dommage collatéral », etc.

S'il n'y a pas, de ma part, « désinformation », c'est simplement parce que je n'ai pas inventé ces tweets ni ce qu'ils révèlent : l'extravagante prolifération de propos orduriers contre les Juifs sur internet. Il ne s'agit pas de « quelques prurits haineux et scandaleux de quelques imbéciles », comme vous le suggérez, Slimane Makhloufi. Il s'agit d'une véritable vague de fond langagière, laquelle s'est déjà traduite *aussi*, ces dernières années, par des actes de délinquance et quelques assassinats. Tout cela était inimaginable en France il y a seulement quinze ans, y compris l'immense succès d'un comique ouvertement antisémite aujourd'hui, malgré la condamnation morale de ses propos par des politiciens aussi vains et corrompus en France que les vôtres en Algérie.

Vous me reprochez le rapprochement entre ces manifestations d'antisémitisme et le conflit à Gaza, dont vous avez raison de vous horrifier. Ce n'est pas moi qui fais un amalgame entre l'antisémitisme en France et la guerre à Gaza : ce sont les antisémites eux-mêmes. Vous parlez de ma « responsabilité », comme si évoquer l'antisémitisme qui s'exprime aujourd'hui un peu partout à l'air libre, et pas seulement sur internet, procurait à cet antisémitisme, par une sorte

de sorcellerie incantatoire, encore davantage de force et de virulence. Vous n'êtes pas le seul, cher Slimane, à croire à ce genre d'effets pervers, ni à penser, naïvement selon moi, qu'en se taisant on tue ce que l'on tait. Figurez-vous qu'il y a même un célèbre philosophe français qui a été jusqu'à expliquer qu'on ne devrait plus employer le mot « juif », pour ne pas nourrir davantage l'antisémitisme en reprenant un vocable inlassablement sali par les nazis !

Je suppose que les vaines circonvolutions philosophiques ne vous sont pas inconnues puisque vous me reprochez de « discuter du sexe des anges ». Eh bien, cher Slimane, je vais sans doute vous étonner, mais c'est précisément vous, dans votre phrase suivante, qui « discutez du sexe des anges », autrement dit qui tranchez de l'indécidable et de l'inconnaissable, et surtout de ce qui ne vous concerne objectivement en rien !

Vous écrivez, concernant la « Cause » palestinienne : « L'immense majorité de ce grand mouvement de révolte est le fait de gens ayant une sensibilité anti-coloniale, et ressemble aux grands mouvements de révolte qui ont existé pour émanciper les pays africains du joug impérial au siècle dernier. »

Qu'en savez-vous donc ! Slimane Makhloufi. Êtes-vous dans la tête de chacun des gens composant cette « immense majorité », pour décider de ce qui constitue leur sensibilité et de ce qui motive leurs revendications ? Peut-être avez-vous entendu des discours à la télé, sur internet, ou lu des journaux ou des livres l'affirmant. Ce n'étaient là encore que des « histoires » proférées par des gens qui le pensaient, comme vous, mais qui n'en savaient pas davantage que vous. Ce n'est pas vous personnellement qui êtes ici en cause : Nul ne sait jamais exactement ce qui motive un autre être humain, d'autant que nul ne sait clairement ce qui le motive lui-même.

Moi-même, si je vous disais que les sionistes pensaient dans leur « immense majorité » telle ou telle chose, ou que les Juifs dans leur « immense majorité » pensent telle ou telle chose et agissent de telle ou telle sorte pour telle ou telle raison, je serais d'une grande prétention.

Cela ne signifie pas que je n'ai pas mon idée sur ce qui motive, depuis la création de l'État d'Israël, les partisans de la Cause palestinienne, et mon idée est probablement très différente de la vôtre. Seulement je n'en ai, au fond, aucune preuve. Je n'ai que des intuitions, fondées sur ma connaissance, forcément limitée, du cœur et de l'âme des humains, de ce que j'ai pu observer au cours de ma vie et des conclusions que j'en ai tirées. Par conséquent je n'ai aucun moyen de vous convaincre par A + B que c'est moi qui ai raison et vous tort. Je puis tout au plus vous citer les déclarations de tel ou tel sioniste, et vous dire si je pense comme lui ou non. Je pourrais par exemple vous citer Franz Kafka, dont le sionisme me touche beaucoup, et qui vivait à Prague à une époque où l'antisémitisme s'exhibait partout sans vergogne :

« Le nationalisme juif », expliquait Kafka à Gustav Janouch, « c'est la cohésion – sévèrement maintenue, parce qu'imposée de l'extérieur – d'une caravane qui traverse dans la nuit un désert glacé. La caravane n'a pas le dessein de conquérir quoi que ce soit. Elle veut seulement atteindre un pays bien protégé, qui donnerait aux hommes et aux femmes de la caravane la possibilité de faire épanouir librement leur existence d'êtres humains. La nostalgie que les Juifs ont d'une patrie n'est pas un nationalisme agressif, s'emparant rageusement des pays d'autrui faute d'avoir trouvé en soi-même et dans le monde une patrie véritable et parce qu'au fond il serait incapable en fait de faire reculer le désert.

– Vous pensez aux Allemands ? (lui demande Janouch)

Kafka garda d'abord le silence, puis il mit la main devant sa bouche en toussotant et dit d'une voix lasse :

– Je pense à tous les groupes humains avides de butin qui dévastent le monde et, s'imaginant accroître la sphère de leur pouvoir, ne font que restreindre leur humanité. Le sionisme, en comparaison, n'est qu'un tâtonnement laborieux pour retrouver ses propres lois d'homme. »

Si j'aime Kafka, cher Slimane Makhloufi, c'est parce que, comme lui, je prête une grande attention aux mots que j'emploie. J'ai donc écrit que j'étais



« touché » par son sionisme, et non pas que j'étais moi-même sioniste. Ce que je suis ou ce que je ne suis pas, Slimane Makhoulfi, je l'ignore. S'il est déjà assez compliqué pour moi d'être « Stéphane Zagdanski », ce n'est pas au point de contourner la complication en m'appliquant des vocables vagues que je n'ai pas inventés ni choisis. Une autre pensée de Kafka m'inspire en la matière : « Qu'ai-je de commun avec les Juifs ? C'est à peine si j'ai quelque chose de commun avec moi-même... »

Alors qu'est-ce que vous et moi pouvons savoir, qui ne participerait pas de l'indécidabilité du sexe des anges ?

Eh bien, en ce qui vous concerne, et même si je ne sais rien de vous, hormis votre prénom et votre nom, je suppose d'après la conclusion de votre email que vous êtes musulman et algérien. Je ne connais pas votre âge, ni où vous êtes né, ni si vous vivez aujourd'hui en Algérie, en France, ou ailleurs. Cela ne me regarde pas et ne change rien à notre correspondance. Ce que je sais, c'est que si vous êtes musulman algérien, vous n'êtes très probablement lié en rien *spécifiquement* au conflit israélo-palestinien, ni même israélo-arabe (je me trompe peut-être, à vous de me le dire). Israël n'est pas et n'a jamais été en guerre avec l'Algérie ni avec les Algériens, et à moins que vous n'ayez des origines palestiniennes, ou que vous-même ou l'un des vôtres ait été un jour en conflit avec l'État d'Israël, tout ce qui arrive aujourd'hui de dramatique et de tragique à Gaza, et d'une manière plus large l'histoire de cet État, que vous qualifiez plaisamment de « temporel donc de temporaire » (quel État au monde ne l'est pas, Slimane ?), tout cela ne vous concerne pas intimement.

Vous pourriez me dire que vous vous sentez concerné en tant que musulman et arabe par le sort malheureux et dramatique des Palestiniens, lesquels sont eux aussi musulmans et arabes. Certes, vous avez le droit de vous sentir subjectivement concerné par qui vous désirez, et même de choisir d'être davantage concerné par le malheur des Palestiniens que par celui de tant d'autres

musulmans arabes sur la planète, y compris par celui de milliers d'Algériens littéralement massacrés par d'autres Algériens ces dernières années. Et je n'ai pas à me prononcer sur les motivations de votre subjectivité.

À votre différence, je n'ai pas choisi d'être concerné ni par l'antisémitisme en France, ni par la situation en Israël. Les deux sont liés à ma biographie, à l'histoire intime de mes proches, de mon père et de ma mère, et par conséquent à la mienne et à celle de ma fille.

*Voilà précisément ce qui nous sépare.*

Ce n'est en rien une question de « communauté » Slimane. Si vous vous considérez appartenir à la même « communauté » que les Palestiniens, voire que les Arabes ou les musulmans du monde, ou même que les Algériens, je ne me sens pour ma part lié, dans ce que je pense et écris en tout cas, à aucune communauté au monde. Pas même à l'humaine. Mais il se trouve que je suis juif, comme vous êtes musulman, et que lorsque dans mon pays quelqu'un crie « Mort aux Juifs », cela me vise intimement. Ces mêmes cris ont eu autrefois des conséquences fatales directes sur la vie de mes parents et sur la mort de leurs proches, et ces cris risquent probablement d'avoir une influence sur l'existence à venir de ma petite fille de cinq ans, née en France et qui a commencé d'y grandir.

Je pourrais bien sûr choisir de me dissocier du sort des autres Juifs, et même de l'histoire de mes parents, de leur enfance, voire de la mienne. Ce serait à la fois bien lâche et bien imbécile, mais pas impossible. Mais cela ne m'empêcherait en rien de n'avoir, par exemple, aucune affection pour la police française, spontanément, épidermiquement, pour la raison que ce sont des flics français qui ont persécuté mes parents dans leur jeunesse et que les récits de ces persécutions sont indélébilement gravés dans mon être.

Comme aucun parent n'est dissociable de l'enfance de ses enfants, aucun enfant ne l'est de celle de ses parents. Tout parent un tant soit peu pensif sent, lorsqu'il observe son enfant, que sa propre enfance aussi s'innocule et se rejoue en lui. Rien ne peut m'empêcher, lorsque j'entends ma fillette chantonner une

petite prière juive dans la rue ou dans un magasin, comme elle chanterait n'importe quoi d'autre, de me poser la question de savoir si je ne devrais pas d'ores et déjà lui enseigner la discrétion à cet égard. Autrement dit, simplement parce que mes propres parents ont eu l'enfance qu'ils ont eue, de lui transmettre, si jeune, *la crainte*.

Pour en revenir maintenant au conflit qui dévaste Gaza, je n'ai pas, pour toutes les raisons que je vous ai déjà dites, la preuve formelle que les soldats israéliens *ne visent pas intentionnellement* les civils innocents lorsqu'ils pilonnent les repères du Hamas à Gaza. Peut-être, après tout, que vous avez raison, qu'il s'agit d'un « massacre organisé » par le gouvernement et l'armée israélienne, au même titre que les nazis ont organisé rationnellement et intentionnellement la destruction des Juifs d'Europe. Mais vous n'en avez aucune preuve non plus, car aucun militaire israélien n'a jamais proféré de telles intentions ni un tel programme. Qu'il y ait des racistes et des fanatiques sanguinaires en Israël, comme partout ailleurs, c'est l'évidence. Mais ce n'est pas eux qui sont aux commandes de l'armée israélienne. Et lorsque les militaires israéliens affirment qu'ils font de leur mieux, techniquement, pour épargner les civils – même si ce mieux, dans un territoire comme celui de Gaza où le Hamas revendique *publiquement* la pratique du bouclier humain, cela n'empêche pas les centaines de morts –, je les crois volontiers et vous-même n'avez aucune preuve qu'ils mentent.

Nul ne peut dire non plus si le soldat qui a bombardé quatre enfants jouant sur une plage de Gaza depuis un navire en mer, l'a fait intentionnellement, ou s'il s'agit d'une erreur de visée ou de cible. Mon intuition me porte à croire qu'il y a peu de soldats israéliens assez pervers pour bombarder volontairement des enfants qui ne le menacent en rien, et surtout qu'il y a peu de supérieurs israéliens assez stupides pour ordonner un acte criminel de cette sorte, sachant que cela ne peut

que nuire à Israël et à sa tactique en cours, étant données les répercussions médiatiques et diplomatiques d'un tel acte.

Et de même que ni vous ni moi ne sommes dans les têtes des Israéliens pour savoir ce qu'ils pensent et désirent, il serait présomptueux de notre part de prétendre lire dans les pensées des Palestiniens.

En revanche nous pouvons fort bien nous faire une idée claire de ce que pensent les dirigeants du Hamas et quelques autres leaders palestiniens et arabes, pour la raison qu'ils le déclarent publiquement. Et ce qu'ils déclarent et profèrent à répétition, cela depuis des années, non seulement en Palestine mais dans beaucoup de pays arabes, dont le vôtre, c'est la haine des Juifs.

Ainsi quand un porte-parole du Hamas déclare dans un discours à la télévision : « Oui nous sommes le peuple qui aspire à la mort, tout comme nos ennemis aspirent à la vie ! » ; lorsque dans une émission pour enfants diffusée à la télévision palestinienne, on fait déclamer à une petite fille de l'âge de la mienne, que lorsqu'elle sera grande elle veut « tirer sur les Juifs » ; quand un chef religieux égyptien évoque publiquement, à la télévision égyptienne, « l'anéantissement de tous les Juifs au jour du Jugement » ; lorsque le premier ministre turc déclare que « ceux qui condamnent Hitler jour et nuit surpassent Hitler en barbarie », ces déclarations et tant d'autres du même ordre me donnent certains indices pour juger de ce qu'éprouvent certains Arabes à l'égard des Juifs, et donc, qu'on le veuille ou non, à mon propre égard.

Bien sûr, heureusement, il y a d'autres musulmans, comme vous, qui montrent du respect et de la considération pour les Juifs et leur religion. Seulement ce ne sont pas ceux contre lesquels aujourd'hui l'armée israélienne est en guerre à Gaza, et ils ne sont probablement pas majoritaires dans le monde arabe.

Vous me direz que peut-être les Juifs qui, comme moi, témoignent du respect pour les musulmans et l'Islam ne sont pas non plus la majorité parmi le peuple juif. Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que « le peuple juif », cela désigne au mieux entre 13 et 18 millions de personnes dans le monde. Les

antisémites de toutes les religions et nationalités sont, eux, beaucoup plus nombreux.

Voilà, cher Slimane Makhloufi, nous en savons désormais un peu plus sur ce qui nous sépare, vous et moi, sans justifier pour autant que nous soyons des adversaires.

Quant à ce qui nous rapproche et justifie que j'aie pris la peine de vous écrire, à vous et à nul autre, cette longue lettre, sans avoir la candeur de vous convaincre, c'est votre prénom, Slimane, où j'entends « Salomon », שלום, et سلام...

Cordialement.

Stéphane Zagdanski